

PARCOURS

ÉGLISES ROMANES

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
MOULINS COMMUNAUTE,
CAPITALE DES BOURBONS

AUVERGNE
RHÔNE-ALPES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Avec ce *Parcours*, le Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté vous invite à découvrir les églises romanes qui parsèment le territoire de Moulins Communauté et leur diversité, à la fois leurs ressemblances, mais aussi leurs différences, notamment à travers les éléments d'architecture et d'ornements. Cette publication complète l'exposition itinérante *Les églises romanes du Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté* en abordant notamment les vestiges romans situés dans d'autres églises du territoire. Les présentations historiques et les descriptions architecturales se veulent synthétiques, comme une première approche invitant les lecteurs à explorer plus en détail ces édifices à l'occasion d'une visite par exemple.

Les édifices religieux étant le résultat de plusieurs campagnes de construction, de restauration et d'aménagements au fil des siècles, cette publication s'attarde sur les éléments romans conservés dans ces derniers, tout en abordant des composantes postérieures à la période romane.

Crédits photos

Les illustrations, sauf mention contraire, proviennent de Moulins Communauté.

Couverture

Portail de l'église
Saint-Pierre d'Yzeure ;
chevet de l'église
Saint-Denis de
Chemilly.

Rédaction

Pays d'art et d'histoire
de Moulins Communauté (rédaction :
Édeline Fray-Lacoste ;
relecture et coordination :
Esteban Chassaing, Sophie Guet).

Maquette

Agence C-toucom
d'après DES SIGNES
studio Muchir DescLOUDS
2015

Impression

novembre 2025

SOMMAIRE

4 L'AN MIL : UN SIÈCLE DE TRANSITION

L'émancipation seigneuriale

L'église et les monastères

10 L'ARCHITECTURE ROMANE

Les caractéristiques architecturales

Les influences régionales du Berry,
de la Bourgogne et de l'Auvergne

Architecture, sculpture, peinture, enluminure...

16 DEUX SIÈCLES D'ARCHITECTURE ROMANE

18 DES ÉGLISES ROMANES...

BAGNEUX

BESSAY-SUR-ALLIER

BESSON

BRESNAY

CHAPEAU

CHEMILLY

COULANDON

LURCY-LÉVIS

MARIGNY

NEUVY

POUZY-MÉSANGY

SOUVIGNY

TOULON-SUR-ALLIER

YZEURE

34 ... AUX VESTIGES ROMANS

AUBIGNY

DORNES

LE VEURDRE

MONTILLY

NEURE

SAINT-ENNEMOND

SAINT-LÉOPARDIN-D'AUGY

THIEL-SUR-ACOLIN

TRÉVOL

44 LEXIQUE

45 BIBLIOGRAPHIE



LES ÉGLISES ROMANES

DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DE MOULINS COMMUNAUTÉ

- Vestiges romans
- ✙ Ensembles romans



L'AN MIL : UN SIÈCLE DE TRANSITION



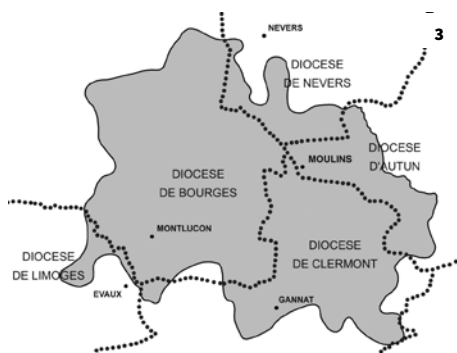
1

L'ÉMANCIPATION SEIGNEURIALE

Le siècle de l'an Mil (950-1040) marque un véritable renouveau dans les domaines politiques, sociaux, culturels et religieux. La multiplication des échanges permet une plus grande circulation des idées et des savoir-faire. Le développement de villages, bourgs et villes réorganise l'espace rural, à l'emplacement ou à proximité des *villae* antiques ou carolingiennes. Le système de vassalité se renforce avec une construction pyramidale, les seigneurs les plus puissants s'entourent de seigneurs alliés, leurs vassaux. La société est divisée en trois ordres : ceux qui prient, ceux qui combattent, ceux qui travaillent, selon la formule latine *oratores, bellatores, laboratores*.

Face à l'affaiblissement du pouvoir royal au profit d'une société féodale, les seigneurs locaux s'émancipent en administrant eux-mêmes leurs territoires, qui deviennent des principautés. Ce déplacement des centres de pouvoir renforce grandement l'économie locale. Parmi ces seigneurs laïcs s'illustre localement la famille de Bourbon, descendante d'Aymard, viguer de Châtel-de-Neuvre au X^e siècle. Vassal du duc d'Aquitaine, il obtient

du roi de Francie occidentale, Charles le Simple, des terres dans une zone de confins entre l'Auvergne, le Berry et l'Autunois. L'organisation féodale s'appuie sur un système de réciprocité entre les pouvoirs politique et religieux. Les seigneurs laïcs locaux administrent leur territoire et entretiennent des liens forts avec l'Église, par le biais de dons – terres, biens immobiliers, privilèges – permettant notamment la fondation de monastères : c'est le cas d'Aymard et de la fondation du prieuré de Souvigny vers 915-920.





4

L'ÉGLISE ET LES MONASTÈRES

L'Église est également un acteur essentiel de ce renouveau. Des réformes importantes (lutte contre la **simonie**, élection du pape, indépendance de la papauté vis-à-vis de l'empire...) et un renouveau de la foi permettent d'asseoir son autorité dans la société féodale face aux pouvoirs laïcs. Les princes ecclésiastiques - évêques, abbés, prieurs - exercent un pouvoir seigneurial et sont acteurs de la vie politique, militaire, économique et sociale. Ils bénéficient notamment de nombreux dons financiers ou fonciers qui leur permettent d'accroître leur influence. Ainsi, l'Église concentre-t-elle à la fois un fort pouvoir spirituel et temporel.

Le début du IX^e siècle marque une volonté d'unification du monachisme grâce à une meilleure diffusion de la **règle de saint Benoît de Nursie**. Lors du concile d'Aix-la-Chapelle en 817, l'empereur carolingien Louis le Pieux impose la règle bénédictine aux monastères de son empire, entre-temps complétée par son proche conseiller saint Benoît d'Aniane. Ainsi, les abbés et prieurs sont-ils tenus d'appliquer cette règle dans leurs monastères.

De cette restructuration résulte le développement des églises et monastères en milieu rural, également soutenu par le culte des reliques qui prend une grande ampleur. La province du Bourbonnais devient donc un territoire riche en édifices religieux. Celui-ci est essentiellement partagé entre les évêchés de Clermont, Bourges et Autun. Cette particularité territoriale façonne le paysage du Bourbonnais, véritable carrefour au cœur de ces influences. Ce contexte favorise l'implantation de plusieurs réseaux monastiques sur ce territoire, jouant un rôle religieux, politique et économique.

1. Évolution du blason des sires et ducs de Bourbon.

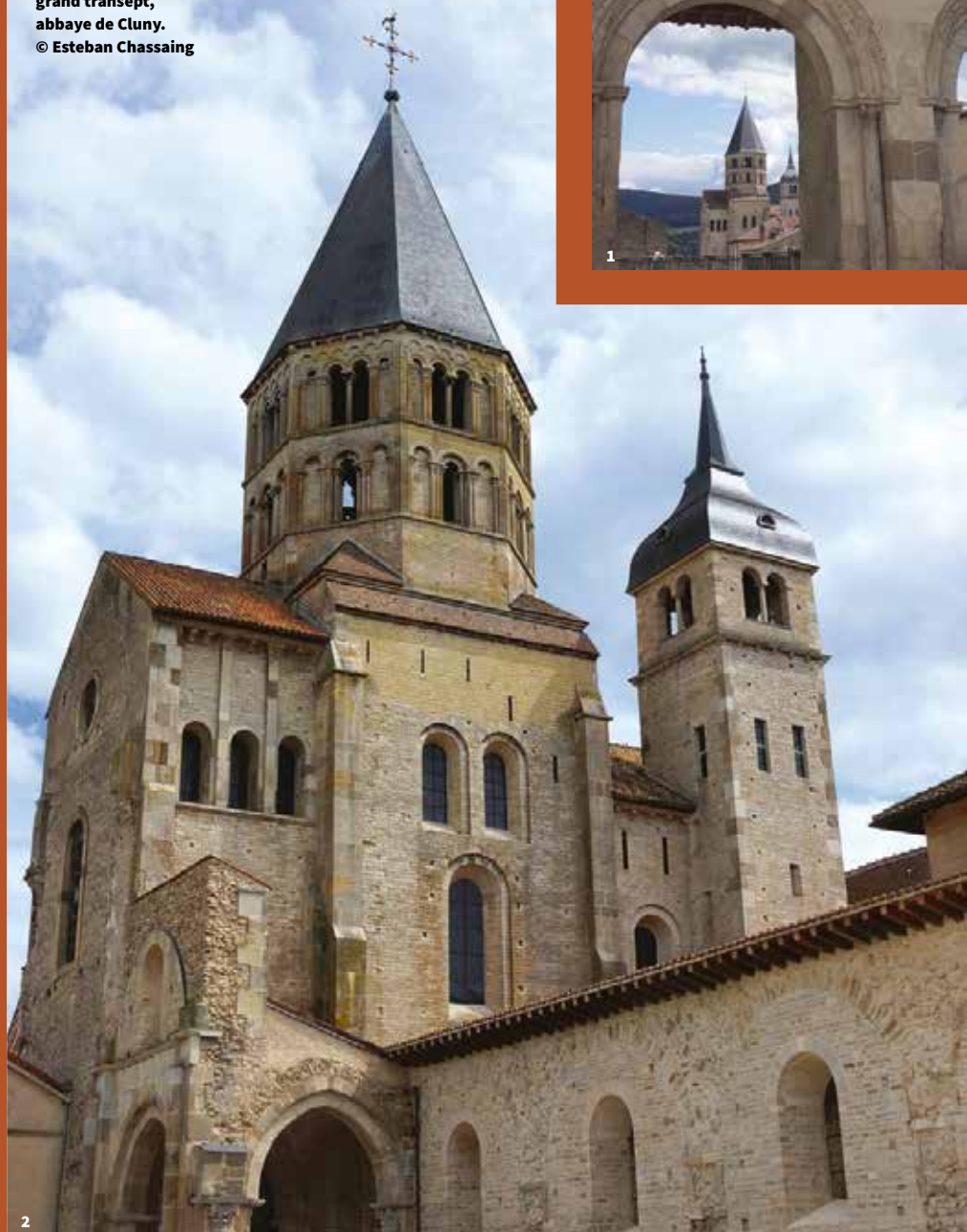
2. Hypothèse de figuration de la villa de Souvigny, lors de la donation d'Aymard. © Vincent Thivolle

3. Carte présentant la limite des diocèses dans la région historique du Bourbonnais à la période romane.

4. Gisants de saint Mayeul et saint Odilon, église Saint-Pierre-Saint-Paul de Souvigny.
© Paul Saccard

**1. Portes d'honneur,
abbaye de Cluny.**
© Esteban Chassaing

**2. Bras sud du
grand transept,
abbaye de Cluny.**
© Esteban Chassaing



FOCUS SUR...

CLUNY (SAÔNE-ET-LOIRE)

Parmi les monastères, l'abbaye de Cluny fondée en 909-910 par Guillaume I^{er}, duc d'Aquitaine, connaît un rayonnement sans précédent. Cette abbaye **bénédictine**, placée sous l'unique protection du pape, croît rapidement et crée un immense réseau ecclésiastique dans l'Occident médiéval, centré sur l'abbaye principale. À son apogée entre les XI^e et XIII^e siècles, l'abbaye compte plus d'un millier de dépendances et rassemble plus de dix mille moines, les possessions clunisiennes s'étendant de l'Angleterre à l'Espagne. Outre ses possessions territoriales, l'abbé de Cluny, considéré comme l'un des seigneurs les plus puissants d'Occident, dispose également d'un

pouvoir judiciaire important. Vers 915-920, Aymard fait don à Cluny de biens et de terres situés à Souvigny, permettant la fondation du prieuré de Souvigny. Par le biais de sa « fille aînée » - Souvigny - l'ordre clunisien exerce une grande influence dans le Bourbonnais. Une **bulle** du pape Eugène III en 1152 précise les dépendances de Souvigny. L'histoire du monastère, proche du pouvoir grandissant de la famille de Bourbon, a permis d'assurer la mise sous tutelle de nombreuses églises sur le territoire de Moulins Communauté parmi lesquelles celles de Chemilly, Bresnay, Marigny, Coulandon, Neure, Le Veudre, Limoise, Gennetines ou encore Saint-Parize-en-Viry.



3. Vue aérienne de Souvigny et la prieurale. © Musée de Souvigny

**1. Chevet, abbatale
de Saint-Menoux.
© Emerick Jubert**



**2. Élévation
nord et
clochers,
abbatale
de Tournus.
© Esteban
Chassaing**



FOCUS SUR...

SAINT-MENOUX (ALLIER)

Dès le haut Moyen Âge, un monastère d'hommes s'installe sur la colline qui domine le bourg de Mailly. Vers l'an Mil, il est remplacé par une abbaye bénédictine de femmes, construite pour accueillir les pèlerins venus se recueillir sur la sépulture de Menou. Le bourg qui l'entoure est rebaptisé plus tard Saint-Menoux, signe d'une vénération croissante. Située au cœur du bourg renommé

pour ses foires, et comprise dans un ensemble composé d'un cloître, de jardins clos et de bâtiments agricoles, l'abbaye prend une importance grandissante : au XII^e siècle, les seigneurs de Bourbon accordent immunités et franchises pour l'ensemble du bourg. Les églises des communes de Bagnoux, Montilly, Neuvy et Yzeure font partie des possessions de l'abbaye de Saint-Menoux.

FOCUS SUR...

TOURNUS (SAÔNE-ET-LOIRE)

Vers 836, les moines bénédictins de Saint-Philibert présents à Noirmoutier fuient l'île devant les invasions normandes. Emportant avec eux les reliques de leur saint patron, ils se réfugient sur le continent, entamant une longue période d'exode qui les conduit jusqu'en Bourgogne. En 875, le roi Charles le Chauve, roi des Francs, leur fait don de l'*abbatia*, du *castrum* et de la *villa* de Tournus. Placé sous protection royale, le monastère échappe à la tutelle de l'abbaye voisine de Cluny et se développe essentiellement aux XI^e-XIII^e siècles, rassemblant autour d'elle un important réseau monastique.

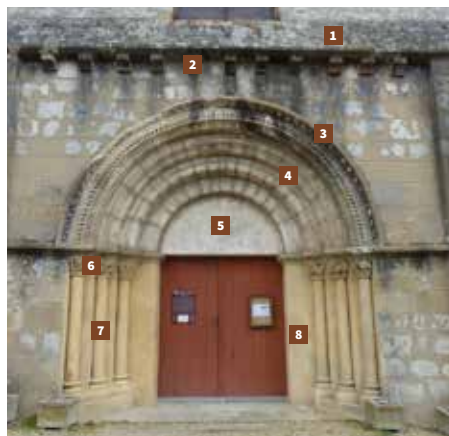
Les moines de Saint-Philibert acquièrent des dépendances en Auvergne, en particulier l'*abbatia* de Saint-Pourçain (Saint-Pourçain-sur-Sioule), entre la fin du IX^e siècle et 915. Une hypothèse rapporte que les moines se seraient brièvement fixés dans le *vicus Britanniae* (lieu-dit Bretagne à Neuilly-le-Réal) avant de s'établir à Tournus. Confrontés à des tensions internes, les moines s'exilent temporairement avec leurs reliques au monastère de Saint-Pourçain au milieu du X^e siècle, celui-ci devenant d'ailleurs l'une des possessions les plus importantes du réseau de Tournus. Ainsi, plusieurs paroisses de l'actuel territoire de Moulins Communauté sont-elles rattachées à Tournus : c'est le cas de Bessay-sur-Allier, Besson, Chapeau, Neuilly-le-Réal et Trévol.

L'ARCHITECTURE ROMANE

LES CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

L'expression « roman » est d'abord utilisée en linguistique. Elle désigne les langues issues du latin qui se sont développées à la chute de l'Empire romain d'Occident en 476. Les termes « art roman » appliqués aux réalisations architecturales comprises entre le X^e et la fin du XII^e siècle sont utilisés à partir du XIX^e siècle pour renvoyer à cette tradition romaine.

En architecture, quelques principes régissent cet art emprunté à des sources antiques, carolingiennes, **ottoniennes**, parfois byzantines. L'espace religieux est agrandi pour correspondre aux nouveaux enjeux démographiques. Les églises édifiées pendant l'apogée de la période romane présentent des caractéristiques communes : la délimitation d'espaces définis comme la nef, le transept ou le chœur, l'apparition du plan à déambulatoire avec chapelles rayonnantes, la généralisation de l'utilisation des voûtes (d'arêtes, en berceau ou berceau brisé) et des travées. Les baies percées dans l'épaisseur des murs, qui



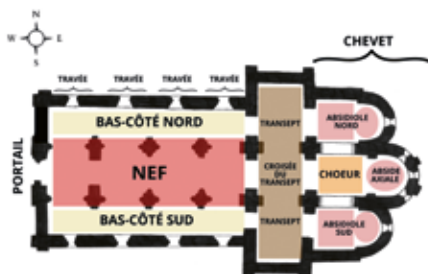
1 Glacis
2 Modillons
3 Archivolte

4 Voussures
5 Tympan
6 Chapiteaux

7 Colonnnettes
8 Piedroit

Portail à ressaut, église Saint-Martin de Besson.

contiennent les poussées des voûtes, sont généralement de petites dimensions afin de ne pas fragiliser la structure. Des contreforts sont élevés à l'extérieur pour renforcer les murs tandis que des arcs doubleaux renforcent les voûtes à l'intérieur. La pierre taillée et les moellons remplacent massivement le bois.



LES INFLUENCES RÉGIONALES DU BERRY, DE LA BOURGOGNE ET DE L'Auvergne

Au-delà des caractéristiques communes, des tendances régionales s'affirment par l'usage de matériaux spécifiques ou par le rayonnement d'un édifice plus ou moins lointain. En effet, le département de l'Allier est particuliè-



1



2



3

rement riche en édifices religieux romans, via l'influence des diocèses d'Autun, de Bourges et de Clermont qui occupent alors le territoire de l'ancienne province historique du Bourbonnais. Ainsi est-il possible de discerner localement des influences berrichonnes, bourguignonnes et auvergnates.

Dans le Berry, les **clochers-porches** et tour-porches sont privilégiés dans la construction des édifices. De nombreuses façades sont également traitées avec un portail s'inscrivant dans un avant-corps à **glacis**. La nef y est plutôt large, sans bas-côtés. Le style bourguignon emploie précocement le déambulatoire à chapelles rayonnantes et généralise l'usage du chevet plat. Les portails se parent de sculptures et de chapiteaux. Les **pilastres cannelés** sont fortement utilisés et, de manière générale, l'influence antique s'y fait davantage ressentir. La hauteur des bas-côtés des églises les plus modestes ne permet pas d'ouvrir un étage de baies dans la nef. L'influence auvergnate est visible par l'usage de l'**arc en mitre** et des arcs polylobés, de la coupole sur trompes ou encore du linteau en bâtière. Sous les corniches, les **modillons** à copeaux ornent les élévations.

ARCHITECTURE, SCULPTURE, PEINTURE, ENLUMINURE...

La sculpture romane dépend de l'architecture, elle ne s'échappe pas de son cadre qu'elle orne tout en permettant la circulation des messages destinés aux fidèles. Les tympans avertissent dès le portail de l'enjeu du Jugement Dernier comme à Conques, Autun, Vézelay, tandis que modillons et chapiteaux se parent peu à peu de motifs de plus en plus **historiés**.

Pour les hommes et femmes du Moyen Âge, l'univers comporte une signification symbolique prégnante, le sacré est partout. Le monde est comme un livre à double sens que la Bible permet de déchiffrer. Les échanges culturels se multiplient grâce aux pèlerinages - à Rome ou Saint-Jacques-de-Compostelle - et sur les tombeaux des saints, comme à Souvigny. Voyageurs, commanditaires et imagiers diffusent les modèles à travers l'Occident.

1. Voûte d'arêtes, église Saint-Martin de Bessay-sur-Allier.

2. Arc en plein cintre, église Saint-Martin de Lurcy-Lévis.

3. Voûte en berceau, église Saint-Martin de Besson.



Chapiteaux et modillons, d'abord grossièrement taillés, s'inspirent ensuite de chapiteaux antiques, de miniatures et de travaux d'orfèvrerie. Sculptures anthropomorphes et zoomorphes se développent et visent généralement à opposer le bien et le mal. Les bestiaires médiévaux transmettent une lecture allégorique du monde animal, fondée sur les citations de l'Écriture. Le *Physiologue*, probablement écrit en Égypte (Alexandrie) au II^e siècle, traduit en latin au IV^e siècle, est diffusé et complété d'apports de Pères de l'Église. Il mêle savoirs zoologiques et références bibliques autour d'une cinquantaine d'animaux. Il influence à la fois la statuaire romane et les manuscrits enluminés.

Durant la période romane, les manuscrits sont en effet décorés d'enluminures et de lettrines historiées. Des ornements métalliques enrichissent les parchemins précieux, comme la Bible de Souvigny, datée de la fin du XII^e siècle. La présence de peintures pleine page lui confère un caractère exceptionnel. Conservée à la médiathèque Samuel Paty de Moulins Communauté, elle reflète fortement l'inspiration byzantine, qui se retrouve dans certaines disciplines romanes.

Concernant le mobilier, les sculptures en bois polychromes se développent également au travers d'un thème privilégié, la représentation de la Vierge à l'Enfant en majesté comme celles de Coulandon, Moulins ou Souvigny. Des autels, bénitiers et fonts baptismaux en pierre s'ornent de décors simples comme à Bessay-sur-Allier et Montilly.

L'usage de la peinture intérieure se généralise : les nuances d'ocre, de jaune, de rouge parent les murs et les voûtes. Les scènes bibliques accompagnent les ornements floraux et décoratifs. L'art romane trouve aussi son épanouissement dans la réalisation d'objets précieux. Les émaux revêtant croix et reliquaires en révèlent le caractère sacré, à l'image de la croix de procession de Bagneux du XIII^e siècle.

1. Arcs en mitre du clocher, église Saint-Vincent de Neuvy.

2. Pilastre cannelé, église Saint-Pierre d'Yzeure.

3. Portail à ressaut et son glacis, église Saint-Denis de Chemilly.

1. Tympan sculpté, abbatale Sainte-Foy-de-Conques.

© Esteban Chassaing

2. Croix de Procession initialement visible en l'église Saint-Paul de Bagneux.

3. Extrait de la Bible de Souvigny, Livre de Samuel, histoire de David et Goliath, folio 093r.

© Médiathèque de Moulins Communauté

4. Fonts baptismaux, église Saint-Martin de Bessay-sur-Allier.

5. Détail de chapiteaux sculptés, église Saint-Marc de Souvigny.

© Dominique Boutonnet



1. Colonne du Zodiaque,
musée de Souvigny.
©Jean-Marc Teissonnier



FOCUS SUR...

LA COLONNE DU ZODIAQUE DE SOUVIGNY

Le musée de Souvigny recèle de nombreuses œuvres sculptées provenant de la prieurale, comme la colonne du Zodiaque du XII^e siècle (MHC) qui mesurait à l'origine quatre mètres de hauteur. Retrouvée parmi les décombres laissés par les révolutionnaires, il ne subsiste aujourd'hui que sa partie supérieure.

Elle se présente sous la forme d'un fût monolithique octogonal construit en pierre calcaire. Ses faces sont ornées d'entrelacs, de rinceaux, de palmettes et de motifs géométriques entourant les douze figures du zodiaque, correspondant aux douze mois de l'année. Les faces historiées présentent les thématiques de

l'Espace et du Temps. Sur une face, le Temps est représenté par les travaux des mois de l'année : seuls les mois de septembre (vendanges), octobre (moissons), novembre (labours) et décembre (le repas de Noël) subsistent. Les autres mois se trouvaient sur la partie manquante. L'Espace est quant à lui matérialisé par deux sujets : les peuples les plus étranges de la terre et les animaux fabuleux (sirène, griffon, licorne et mantichore).

Ce pilier révèle toute la finesse de la sculpture romane. Si les spécialistes ne s'accordent pas sur son usage, l'attention portée aux détails de cet ouvrage est indéniable.

DEUX SIÈCLES D'ARCHITECTURE ROMANE

Alors que l'architecture romane est à son apogée au milieu du XII^e siècle, en expansion en France et dans l'ensemble de l'Occident, des édifices relevant d'une architecture, d'une esthétique et de techniques nouvelles apparaissent brutalement en région parisienne. Cette nouvelle architecture, en particulier au travers des abbayes de Saint-Denis et des cathédrales de Sens et d'Angers, s'impose progressivement depuis le nord de la France et en Occident pour quatre siècles : c'est le style gothique. La diffusion de ce style n'est pas homogène suivant les régions et les époques, mais il met un terme à l'architecture romane au XII^e-XIII^e siècle.

Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir ressurgir en France des édifices et des formes évoquant l'art roman. En effet, à cette période, le courant romantique qui se développe dans les arts plastiques et la littérature contribue au regain d'intérêt pour l'histoire et le Moyen Âge, notamment grâce au succès du roman *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, publié en 1831. La Monarchie de Juillet (1830-1848), dans une volonté de mise en valeur de grands édifices symboliques de l'Ancien Régime, impulse un programme visant à connaître et préserver les monuments historiques français ; celui-ci mène d'ailleurs à la création du poste d'inspecteur des monuments historiques. À cette effervescence s'ajoute celle de l'archéologie,

en particulier de l'archéologie médiévale. Ce contexte global permet aux architectes d'approfondir leurs connaissances des monuments, de les restaurer et d'expérimenter de nouvelles créations architecturales d'inspiration médiévale.

Parmi les évolutions néo-médiévales, marquées par l'essor du style néo-gothique, apparaît le style néo-roman. Certaines de ses caractéristiques visent à imiter l'art roman des XI^e et XII^e siècles et empruntent parfois à d'autres influences, byzantines notamment. Ainsi, retrouve-t-on l'usage des voûtes en berceau, des baies en plein cintre ou en mitre, des ouvertures jumelées, des cordons de billettes, etc. Sur le territoire du Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté, plusieurs églises néo-romanes sont édifiées dans la seconde moitié du XIX^e siècle à Moulins, Garnat-sur-Engièvre, Limoise, Montbeugny et Saint-Léopardin-d'Augy. Cette dernière condense les imitations de l'art roman régional avec l'utilisation d'arcs en mitre et en plein cintre, du portail à ressaut, des modillons et autres cordons de billettes tout en ajoutant un décor nouveau, s'inspirant de l'ancien, dans le mobilier et les peintures monumentales.



1



2

1. Église Saint-Martin,
Saint-Léopardin-d'Augy.

2. Nef, église Saint-Martin de
Saint-Léopardin-d'Augy.

DES ÉGLISES ROMANES...

LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE MOULINS COMMUNAUTÉ
COMPTE UNE QUINZAINE D'ÉGLISES SUR SON TERRITOIRE
PRÉSENTANT DES ENSEMBLES HOMOGÈNES CARACTÉRISTIQUES
DE L'ARCHITECTURE ROMANE.

BAGNEUX ✕ L'ÉGLISE SAINT-PAUL (MHI)

L'église est construite en majorité au XII^e siècle en grès, sur une butte. Elle dépend alors du diocèse de Bourges et est liée à l'abbaye de Saint-Menoux. Elle se compose d'une nef sans bas-côtés, d'un chœur formé d'une travée droite et d'une abside en hémicycle. Au XVI^e siècle, la nef est reconstruite, couverte d'une voûte charpentée et d'un clocher à six pans élevé au-dessus de la première travée et recouvert d'un bardage de bois.

Le chœur conserve une architecture romane : l'influence du style auvergnat se révèle par la présence d'arcs en mitre dans l'abside, séparant les baies en **plein cintre**. À l'extérieur, un cordon de billettes court le long de la travée de chœur et du chevet. Parmi les éléments anciens, des fonts baptismaux octogonaux, du XIII^e siècle ou XIV^e siècle, sont toujours visibles à l'entrée de l'édifice. Le sol comporte des tomettes en terre cuite présentant un décor de rosaces : d'anciennes incrustations en terre cuite jaune ornaient autrefois ces tomettes.

Enfin, l'édifice se caractérise par ses peintures monumentales du XIX^e siècle. La **voûte en cul-de-four**, la travée de chœur et l'**arc triomphal** sont ornés de peintures murales tandis que des toiles marouflées représentant les quatre évangélistes se succèdent entre les

arcs en mitre. La nef présente également un programme pictural riche avec une vingtaine d'armoiries peintes sur les **corbeaux**, entrails et poteaux soutenant la charpente. Un porche, détruit lors des travaux de restauration de l'édifice dans les années 1880, précédait autrefois le portail de la façade.



1. Chevet, église Saint-Paul.

2. Arc triomphal et chœur, église Saint-Paul.



BESSAY-SUR-ALLIER

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN (MHC)

L'église Saint-Martin de Bessay-sur-Allier est essentiellement construite au XII^e - peut-être à partir de la fin du XI^e - et au XIII^e siècles. Elle dépend de l'abbaye de Tournus via le prieuré de Saint-Pourçain. Elle est bâtie en pierre de grès rose et jaune selon un **plan en croix latine**. L'édifice présente une nef en berceau brisé sur arcs doubleaux, flanquée de bas-côtés voûtés d'arêtes. Un transept légèrement saillant, dont la croisée est **voûtée d'ogives**, ouvre sur un chœur de deux travées à chevet plat. Celui-ci, également voûté d'ogives, est encadré par deux chapelles rectangulaires. La chapelle sud dispose notamment d'un **hagioscope**. Des traces de polychromie sur le pourtour de la niche nord du chœur semblent indiquer que l'église comportait des peintures médiévales. Les tombeaux des seigneurs de Bessay, notamment de Guillaume I^{er} de Bourbon (fils d'Archambaud VIII), signalés par des dalles funéraires aujourd'hui disparues, étaient situés dans l'église.

L'église est surmontée d'un clocher à deux niveaux, rappelant le clocher nord de l'église prieurale de Souvigny : un premier niveau d'arcature en plein cintre, aveugle, surmonte un second niveau d'arcature en plein cintre ornée

de faisceaux de colonnettes autour des baies. Au XVI^e siècle, une même charpente recouvrant la nef et les bas-côtés est réalisée, enveloppant même une partie du clocher. L'église possède aussi un mobilier remarquable, comme un bénitier roman (MHC) provenant de l'ancienne église de Neuglise.

À l'extérieur, le portail érigé en pierre de taille présente une scène particulière : le **linteau** est sculpté d'une représentation d'un agneau entouré de deux loups. Il s'agit d'une volonté du commanditaire de la pièce, le prince polonais Adam Czartoryski. Sculptée entre 1852 et 1862, la scène est une référence imagée à la situation politique de son pays : l'agneau représente la Pologne, menacée par les deux loups que sont la Prusse et la Russie. Dans l'élévation nord, des corbeaux subsistent, suggérant l'existence d'un ancien cloître ou appentis au XV^e ou XVI^e siècle. Enfin, un enduit représentant un faux-appareil ornait autrefois l'ensemble de l'édifice, encore visible sur les façades.

1. Clocher, église Saint-Martin.

2. Voûte sur croisée d'ogives du chœur, église Saint-Martin. © Dominique Boutonnet

3. Linteau du portail occidental, église Saint-Martin.



1



2



3

BESSON

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN (MHC)

Le nom de la commune de Besson viendrait de *bessonius* ou *bettius* qui signifie « jumeau ». Cette figure des jumeaux se retrouve sur un **remploi** présentant deux têtes, utilisé au-dessus du bénitier du bas-côté sud de l'église Saint-Martin. Cette église appartient alors au prieuré de Saint-Pourçain. Elle ne devient église paroissiale qu'à partir du XIV^e siècle. Construite tout au long du XII^e siècle, elle se compose d'une nef à quatre travées sur laquelle s'ouvrent deux bas-côtés, d'un transept non saillant, surmonté d'un clocher carré, et d'une abside entourée de deux absidioles en hémicycle. Un hagioscope est situé dans la chapelle seigneuriale, au sud. Les chutes successives du clocher en 1620 et 1700 ont fragilisé l'édifice qui a subi d'importantes restaurations au XIX^e siècle. De la première destruction en 1620 résulte la mise en place d'une épaisse chemise autour des piles occidentales de la croisée du transept, afin de renforcer cette partie de l'édifice.

Ces destructions ont également entraîné la disparition des voûtes d'origine, hormis une partie de celles des bas-côtés. L'actuelle voûte de la nef, en briques et plâtre, est réalisée en 1867-1870 par l'architecte Dadole, remplaçant un lambris. Ce changement implique une réorganisation du mur pignon de la façade occidentale dont la partie supérieure est élevée en briques. De plus, plusieurs éléments

sont rebâti en briques et plâtre à la fin du XIX^e siècle : les voûtes en cul-de-four de l'abside et des absidioles ainsi que la voûte de la croisée et des bras du transept.

L'architecture extérieure du transept est également modifiée : un toit en appentis remplace désormais un toit à deux pentes.

L'église présente de nombreux chapiteaux sculptés, dont la lecture se fait depuis le chœur et renseigne sur les influences régionales de construction. Avec ses chapiteaux à plusieurs registres, cet espace est marqué par l'influence berrichonne. Le roman bourguignon se lit le long de la nef et utilise massivement le motif du **rinseau**, parfois accompagné de volutes ou de palmettes. Les débuts du premier art gothique apparaissent près du massif occidental et couvrent les chapiteaux de figures feuillagées comme des feuilles de marronniers ou de chêne. Les deux portails présentent également une architecture et un décor soignés. Les **oves**, **dents de scie** et **le rang de perles** décorant le portail occidental en sont des exemples. Le second portail, au sud, constituait manifestement l'entrée principale de l'église : plus complexe que le premier, il présentait autrefois un portail peint, dont les traces de polychromie ont disparu.

1. Chevet, église Saint-Martin.

2. Portail sud, église Saint-Martin.

3. Chapiteaux du portail occidental, église Saint-Martin.



BRESNAY

L'ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

L'église Saint-Barthélemy de Bresnay est citée comme possession du prieuré de Souvigny en 1152. Édifiée au cours du XII^e siècle, voire aux X^e-XI^e siècles, son organisation indique qu'elle a subi de nombreux remaniements au fil du temps. La nef de trois travées est flanquée de deux bas-côtés aux plans inégaux. Au cours du XII^e siècle, l'édifice est agrandi vers l'est : la dernière travée de la nef et des bas-côtés ainsi que le chœur et les absidioles adjacentes sont désaxés par rapport au reste de l'église. Cette extension est probablement le résultat - inachevé - d'une volonté de construire une nouvelle église, plus grande, à l'emplacement de l'église primitive. Aux XV^e et XVI^e siècles, le bas-côté nord est profondément remanié et des contreforts sont ajoutés aux angles de la

façade occidentale et contre l'élévation sud. Le clocher, reconstruit au XVIII^e siècle comme la nef, s'élève au-dessus du bas-côté sud.

À l'intérieur, les raccordements par des arcs de formes et de tailles variées entre les bas-côtés et la nef ainsi que des piles massives de tailles différentes compliquent la lecture architecturale de l'édifice. Cette complexité est probablement due aux différents remaniements visant à consolider l'édifice. En effet, celui-ci est situé sur une légère pente d'axe nord-sud. Enfin, l'église conserve un riche mobilier. Des fonts baptismaux (MHC) et un retable représentant le martyr de saint Sébastien (MHC), tous deux en pierre et datés du XV^e siècle, en constituent les éléments les plus remarquables.



1. Chevet, église Saint-Barthélemy.

2. Fonts baptismaux, église Saint-Barthélemy. © Dominique Boutonnet

3. Retable de Saint-Sébastien, église Saint-Barthélemy. © Dominique Boutonnet



CHAPEAU

L'ÉGLISE SAINT-GENÈS-ET-SAINT-BARTHÉLÉMY

Une bulle de 1105 confirme la paroisse de Chapeau comme antérieure au XII^e siècle alors que la première campagne de construction de l'église a lieu au début de ce siècle. L'édifice, dépendance de l'abbaye de Tournus, présente une nef charpentée à vaisseau unique et une abside axiale à trois baies. Une poutre de gloire, située dans la travée droite du chœur et séparant celui-ci de la nef, est surmontée d'une croix représentant le Christ du XV^e siècle. À l'époque moderne, peut-être au XVI^e siècle, deux chapelles sont accolées au chœur tandis que la chapelle nord est reconstruite au XIX^e siècle.

Le **portail à ressaut** et les trois voussures reposant sur des colonnettes aux chapiteaux sculptés indiquent son appartenance au style roman. Il présente un tympan trilobé inscrit dans un avant-corps surmonté d'un glacis. Des contreforts édifiés à la même période servent à stabiliser l'édifice, plus particulièrement au sud et au niveau du chevet. Le clocher carré, surélevé au XIX^e siècle, s'élève sur deux niveaux. Toutefois, le premier niveau plus ancien, « noyé » par les charpentes, présente au sud une baie romane en plein cintre obturée.

Des traces de polychromie du XII^e siècle sont toujours visibles dans la partie orientale de l'édifice et dans la nef : la présence d'un faux appareil et de semis de fleurs et d'étoiles stylisées est mise en évidence après un important chantier de restauration entrepris entre 2022 et 2024. Des peintures datant du XIV^e siècle ont également été révélées et restaurées, telles que des frises géométriques ou la scène figurative représentant saint Fiacre.



1. Église Saint-Barthélemy-et-Saint-Genès.

2. Chapiteaux du portail occidental, église Saint-Barthélemy-et-Saint-Genès. © Dominique Boutonnet

3. Saint-Fiacre, peintures redécouvertes lors des restaurations de 2022, église Saint-Barthélemy-et-Saint-Genès. © Dominique Boutonnet



CHEMILLY

L'ÉGLISE SAINT-DENIS (MHC)

L'ancienneté de la paroisse de Chemilly est mise en évidence par la découverte de sépultures des XI^e-XII^e siècles, concentrées autour du chevet de l'église. Celle-ci, rattachée au prieuré de Souvigny, fait alors partie de l'ancien diocèse de Clermont. L'édification de l'église aux XI^e et XII^e siècles révèle une architecture harmonieuse, dominée par l'art roman bourguignon. Elle présente un plan basilical simple, similaire à celui de l'église Saint-Martin de Besson. Une nef voûtée en berceau brisé à trois travées, flanquée de bas-côtés voûtés d'arêtes, ouvre sur un transept non saillant et trois absides composant le chevet en hémicycle. Les ornements des portails occidental et méridional empruntent à l'art roman bourguignon : les voussures du premier sont ornées de perles, de rinceaux, de dents de scie et d'oves. Le second, plus simple, est décoré d'un cordon de billettes. Les chapiteaux reprennent des motifs de rinceaux ou d'animaux affrontés dont l'un en particulier laisse entrevoir la figure de l'homme ivre, sculpté également sur les portails des églises de Trévol, Besson et Yzeure. Les modillons sculptés présentent des copeaux, des figures zoomorphes ou anthropomorphes.

Les supports intérieurs de l'église restent plus modestes que ceux de l'église de Besson, sa « grande sœur », riche de colonnes engagées aux chapiteaux ornés : les impostes non sculptées servent à recevoir les retombées des arcs et des voûtes. L'édifice se différencie également par les peintures monumentales, en particulier dans le chœur, réalisées par Auguste Sauroy en 1889-1890. Sous les peintures du XIX^e siècle, des vestiges de peinture médiévale subsistent dans le chœur et la chapelle sud. La chapelle nord conserve une statue représentant la Vierge à l'Oiseau en bois polychrome du XVI^e siècle (MHC).



1. Chevet, église Saint-Denis.

2. Nef, église Saint-Denis.

3. Chapiteaux du portail, dont celui présentant l'homme ivre, église Saint-Denis. © Dominique Boutonnet

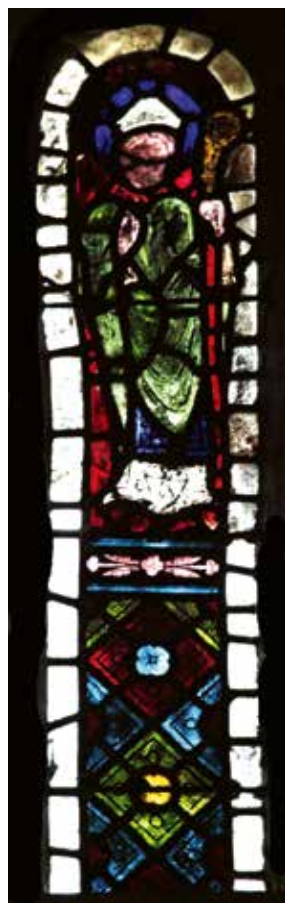


COULLANDON

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN (MHC)

Mentionnée en 1152 comme une dépendance du prieuré de Souvigny, l'église se situe alors dans le diocèse de Bourges. La construction de l'édifice en grès débute à la fin du XI^e et se poursuit au XII^e siècle. Elle se compose d'une nef à quatre travées, d'un transept à deux travées surmonté d'un clocher et d'un chœur formé d'une abside en hémicycle. La voûte en berceau brisé de la nef a été reconstruite probablement au cours du XII^e siècle, comme en attestent à l'extérieur la surélévation du mur sud et l'ancienne corniche toujours visible. Les arcs doubleaux retombent sur des chapiteaux sculptés polychromes présentant un décor végétal et des figures d'hommes. Des vestiges de peinture médiévale ornent encore certains murs. Vers les années 1220, l'église se dote de deux vitraux colorés (MHC), considérés aujourd'hui comme les vitraux les plus anciens du Bourbonnais. Ils illustrent tous deux un évêque mitré - l'un tenant une crosse rouge et l'autre une crosse jaune - l'un d'eux figurant probablement saint Martin.

À l'extérieur, un porche construit au XV^e siècle - dénommé **caquetoire** - masque la porte occidentale. Le portail, surmonté d'un glacis et de modillons sculptés, présente un linteau trapézoïdal couronné de voussures retombant sur des piédroits et trois colonnes aux chapiteaux feuillagés.



1. Église Saint-Martin.

2. Modillons de la façade occidentale, église Saint-Martin.

3. Vitraux (XIII^e siècle), église Saint-Martin. © Dominique Boutonnet



LURCY-LÉVIS

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN (MHC)

L'église Saint-Martin de Lurcy-Lévis, rattachée à l'ancien diocèse de Bourges ainsi qu'à l'abbaye de Plaimpied, en Berry, présente une architecture singulière. Édifiée selon un plan en croix latine, elle se compose d'une nef de quatre travées et d'un transept saillant, tous deux datés de la seconde moitié du XII^e siècle. Les trois absides, voûtées en cul-de-four, datent quant à elles de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle : le tout forme un chevet triflé, une disposition plutôt rare. Aux XV^e-XVI^e siècles, la voûte de l'abside axiale est ornée d'une peinture murale représentant le Christ en gloire, inscrit dans une mandorle, et entouré du tétramorphe, représentation allégorique des quatre évangélistes.

L'édifice se démarque par sa charpente à chevrons-portant-fermes apparente, ne laissant que la présence des deux colonnes adossées aux piles de l'arc triomphal témoigner du voûtement original de la nef. À l'origine, trois vaisseaux occupaient l'espace, mais il semblerait que les voûtes aient disparu au milieu du XVIII^e siècle ou lors des troubles révolutionnaires. Cette charpente aurait été offerte en 1757 par l'architecte Jacques

Hardouin Mansart de Sagonne (petit-fils de Jules Hardouin Mansart), alors propriétaire des terres de Lévis. De même, trois verrières, aux verres non colorés et à simple liseré architectural, pourraient dater de cette période, probablement conçues par Jacques Hardouin Mansart de Sagonne. Les chapiteaux présentent des décors variés, sur lesquels se succèdent animaux affrontés, anges, figures d'hommes, griffons ou encore feuilles plates.

À l'extérieur, les façades dévoilent d'autres détails sculptés romans. Des modillons agrémentent les corniches des absidioles et des cordons de billettes ou en pointes de diamant filent sur les élévations nord et sud. Le portail occidental, compris dans un avant-corps et encadré par deux registres de colonnes, est surmonté d'un glacis et de modillons sculptés anthropomorphes, zoomorphes ou à copeaux. Les portes s'inscrivent chacune dans un arc en accolade du XV^e siècle dont la pointe se termine par un chapiteau au décor végétal. Sur le tympan figurent encore des restes de peinture dont le blason des Lévis.

1. Portail de la façade occidentale, église Saint-Martin.

2. Chapiteau soutenant la corniche du chevet, église Saint-Martin.

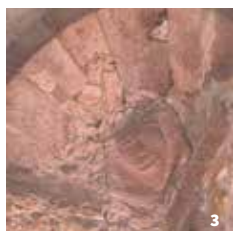


MARIGNY

L'ÉGLISE SAINT-POURÇAIN (MHC)

L'église de la commune est d'abord placée sous le vocable de Saint-Vincent, saint patron des vignerons, à la fin du XI^e siècle. Deux bulles de 1097 et 1152 confirment l'édifice comme une possession du prieuré de Souvigny. La partie la plus ancienne de l'édifice serait constituée des murs latéraux, élevés au XI^e siècle. La voûte de la nef en berceau brisé, soutenue par des doubleaux, est quant à elle réalisée au XII^e siècle et témoigne d'une influence berrichonne. Les murs latéraux sont renforcés par des arcatures brisées, probablement lors du voûtement de la nef tandis que le clocher est construit contre l'élévation sud. Une travée de chœur ouvre enfin sur une abside hémicirculaire. Une chapelle est érigée au sud au XV^e siècle, puis une seconde au nord au XIX^e siècle. Les restaurations effectuées successivement par les familles d'architectes Moreau et Mitton, à la fin du XIX^e siècle, révèlent des traces de peintures médiévales sur la voûte de la nef, représentant un faux appareil orné de fleurs. Les peintures du XIX^e siècle qui les recouvrent sont l'œuvre du peintre Louis Mazzia.

À l'extérieur, le portail à ressaut de l'église s'ouvre dans un avant-corps surmonté d'un glacis et présentant un tympan trilobé, dont les contours sont soulignés par un cordon de fleurettes. Les extrémités du trilobe sont sculptées d'une tête d'ange et d'une tête de démon ou de bouc, pouvant symboliser le Bien et le Mal. Le clocher carré s'élève sur deux niveaux : le premier est composé d'arcs en plein cintre aveugles tandis que le second présente trois baies en plein cintre, séparées les unes des autres par des colonnettes géminées. Au cours du XIII^e siècle, des trompes ornées de noyaux sculptés de têtes grimaçantes sont ajoutées aux angles des étages intérieurs du clocher.



1. Église Saint-Pourçain.

2. Tympan trilobé, église Saint-Pourçain.

3. Trompe, clocher de l'église Saint-Pourçain



NEUVY

L'ÉGLISE SAINT-VINCENT (MHI, CLOCHER MHC)

À partir de 950 environ, la commune de Neuvy est connue sous le nom de Novo-Vico, hérité du latin *Novus Vicus*, signifiant « nouveau bourg ». Placée initialement sous le vocable de Saint-Hilaire, elle est dédiée à saint Vincent depuis la période révolutionnaire. Au Moyen Âge, elle dépend de l'abbaye de Saint-Menoux et se trouve alors dans le diocèse de Clermont. Son architecture surprenante témoigne de plusieurs réaménagements au fil des siècles.

Les parties primitives de l'église remontent au XII^e siècle, voire au XI^e siècle. Les parties les plus anciennes correspondent à l'abside, l'absidiole nord, les bras et la croisée du transept surmontée d'une coupole octogonale sur trompes et d'un clocher carré. Une nef prolongeait l'édifice vers l'ouest. Un arc en plein cintre dans l'actuel bas-côté sud suggère qu'il était probablement prévu d'élever des bas-côtés. Au XV^e-XVI^e siècle, l'absidiole sud est modifiée pour en faire une chapelle privée appartenant aux seigneurs de Corgenay : un petit bas-côté formé de deux nefs voûtées d'ogives, dont l'une très étroite,

est créé. L'absidiole est agrandie vers l'est pour accueillir un retable en pierre aux armoiries des Corgenay (MHC).

En 1873, la nef est agrandie. Dans le même temps, le cul-de-four de l'abside du chœur reçoit un décor peint par Charles Lameire représentant saint Vincent de Saragosse, patron des vignerons, avec l'un des ses attributs, le gril. Un astucieux fond en trompe-l'œil rappelle des mosaïques dorées.

À l'extérieur, le clocher massif du XII^e siècle est reconnaissable à ses arcs en mitre, témoignages de l'influence auvergnate, groupés par quatre sur les faces est, nord et ouest. Ces derniers retombent sur des colonnes dont les chapiteaux présentent de riches sculptures feuillagées. Cette partie de l'édifice est fortement endommagée par les Huguenots pendant les guerres de Religion : la flèche et l'étage supérieur sont complètement détruits.

1. Vue extérieure côté nord, église Saint-Vincent de Neuvy. © Benoit Kornprobst

2. Coupole sur trompes, église Saint-Vincent.

3. Chapelle des fonts baptismaux, absidiole nord. © Benoit Kornprobst



POUZY-MÉSANGY

L'ÉGLISE SAINT-AIGNAN (MHI)

L'église élevée à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle s'intègre dans un ensemble féodal déjà existant, lui-même établi sur une ancienne motte castrale, dont les vestiges sont toujours visibles aujourd'hui. L'église semble donc avoir été la chapelle privée appartenant au château. L'édifice se trouve sur le territoire de l'ancien diocèse de Bourges.

Il présente une nef flanquée de bas-côtés très étroits de la fin du XI^e siècle, voûtés en berceau. La voûte romane primitive de la nef est reconstruite au cours du XIII^e siècle, en même temps que les arcs séparant la nef des bas-côtés, et présente un berceau légèrement brisé. Des arcs doubleaux renforçant la voûte reposent sur des colonnes engagées aux chapiteaux sculptés. Au XIV^e-XV^e siècle, deux chapelles formant un transept sont créées au nord et au sud tandis que le chœur et la façade occidentale sont réaménagés. L'abside romane du chœur est élargie, constituant un chevet plat aux angles arrondis, et reçoit une voûte d'ogives tout comme la première travée

de la nef. Un clocher de plan carré surmonté d'une flèche couronne l'édifice. À l'extérieur se trouve une cuve en pierre de forme octogonale, à usage baptismal et qui pourrait dater du XI^e siècle.

Les ornements intérieurs reprennent des thématiques décoratives essentiellement graphiques et géométriques. Les chapiteaux romans (MHC) sont sculptés de motifs variés, allant des motifs floraux (rinceaux, rosaces...) aux croix entourées de cadres quadrangulaires et visages grossièrement sculptés. La corbeille de l'un d'entre eux, situé dans le chœur, présente une série de personnages se tenant par la main et formant une ronde. Le tailloir de ce chapiteau est sculpté d'un cordon de billettes, ornement typiquement roman. Un autre semble présenter un arbre de vie. Les voûtes et certains pans de murs révèlent encore des peintures médiévales représentant un faux appareil ainsi qu'un bandeau rouge ou ocre courant le long de la ligne de faîte de la nef.

1. Chevet, église Saint-Aignan.

2. Chapiteau, église Saint-Aignan.

3. Nef vue depuis le chœur, église Saint-Aignan.



SOUVIGNY

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL (MHC)

Entre 915 et 920, Aymard, ancêtre des Bourbons, fait don à l'abbaye bénédictine de Cluny d'une *villa* comprenant vignes, champs, prés et église. Cette terre, qualifiée de *locus silvaniacus*, est à l'origine de Souvigny et de son prieuré. Vers 950 et l'installation effective des moines, une première église est bâtie comprenant une nef unique charpentée fermée par une abside.

Cependant, dès la première moitié du XI^e siècle, celle-ci est reconstruite à partir de la deuxième travée de l'église actuelle et présente une large nef charpentée, un transept à chapelles orientées ainsi qu'un chœur à **exèdres** – témoignage de l'influence antique – terminé par une abside flanquée de deux absidioles. La nef est également agrandie à l'ouest jusqu'à la façade actuelle. Cette extension est le résultat d'un événement marquant : saint Mayeul, quatrième abbé de Cluny, décède en 994 à Souvigny où les moines conservent sa dépouille, impliquant le développement d'un pèlerinage. Son successeur, saint Odilon, décède à son tour en 1049 et décide d'être inhumé aux côtés de saint Mayeul. Le prieuré de Souvigny conserve ainsi les corps de deux saints et devient un centre de pèlerinage de premier plan.

Dans la seconde moitié du XI^e siècle, la nef de l'église est voûtée en berceau et présente dorénavant trois vaisseaux afin d'organiser la circulation des pèlerins. Des tours en façade ainsi qu'un clocher à la croisée du transept sont bâtis. Dans le même temps, une avant-nef de quatre travées est rapidement ajoutée à l'ouest, correspondant à la **galilée**, et enferme alors la façade romane. Au XII^e siècle, face au flux de pèlerins, l'église est considérablement agrandie : des bas-côtés extérieurs et un second transept sont ajoutés, le chœur est déplacé à l'est avec la création d'un déambulatoire à chapelles rayonnantes – la priurale de Souvigny est le seul édifice roman du territoire à posséder un déambulatoire – reposant sur une crypte de soutènement. Un cloître roman est également élevé au sud de la nef. Enfin, à l'intérieur, l'église s'orne de fines sculptures et de chapiteaux décoratifs et figuratifs tels que celui des monnayeurs, des musiciens ou de la sirène.

1. Église priurale
Saint-Pierre-et-Saint-Paul.

2. Chapiteau dit « des monnayeurs »,
église Saint-Pierre-et-Saint-Paul.

© Paul Saccard



Au sud du chevet, était située la chapelle « des infirmeries » ou Notre-Dame-des-Avents, utilisée comme chapelle des morts. Reconstruite à la fin du XII^e-au début du XIII^e siècle, elle dispose alors d'une nef à trois vaisseaux et d'un transept ouvrant sur trois chapelles orientées. Cette période correspond à l'apogée de l'église prieurale romane de Souvigny qui reprend le même plan à cinq vaisseaux, double transept et déambulatoire à chapelles rayonnantes que l'abbaye mère de Cluny (plan dit de « Cluny III »). La prieurale mesure alors environ 100 mètres de long.

À partir du XIV^e siècle, l'église devient la nécropole des ducs de Bourbon à l'initiative du duc Louis II. Il aménage sa sépulture dans le bras sud du deuxième transept en 1376, créant ainsi la « Chapelle Vieille », tandis que le duc Charles I^{er} aménage la « Chapelle Neuve » à l'opposé, au nord, en 1448. Entre 1432 et 1444, un important chantier est lancé par le prieur Dom Chollet intégrant une architecture gothique aux élévations romanes : la nef, les transepts et le chœur sont voûtés d'ogives, la galilée est détruite tout comme le clocher au-dessus de la croisée du transept, remplacé par une flèche au-dessus du deuxième tran-

sept. Des arcs-boutants renforcent l'édifice à l'extérieur et un cloître gothique remplace le cloître roman. Enfin, les tours de la façade présentent une architecture différente : la tour sud est romane tandis que la tour nord présente un dernier niveau de construction gothique. Elles sont alors couronnées respectivement d'une flèche charpentée et d'une flèche plus ouvragée en maçonnerie.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, des travaux d'embellissement du prieuré sont réalisés tels que la construction de la porterie, du logis claustral et de sa façade néo-classique donnant sur le parvis et la sacristie, élevée entre 1772 et 1775, à l'emplacement de la chapelle Notre-Dame-des-Avents. Lors de la Révolution française, les flèches des tours sont détruites et réunies sous une même charpente jusqu'au XIX^e siècle, ainsi que la flèche du transept.

1. Grandes arcades de la nef et bas-côtés nord, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul.

2. Vestiges de la galilée, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul.



SOUVIGNY

L'ÉGLISE SAINT-MARC (MHC)

Séparée de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul par le cimetière à l'origine, l'église Saint-Marc est élevée au XII^e siècle. Elle pourrait se situer à l'emplacement de la première église Saint-Pierre dont Aymard a fait don. Des sépultures carolingiennes, mais aussi des fragments de sarcophages mérovingiens à l'intérieur de l'abside, y ont été retrouvés. Bien que le bas-côté nord de l'église prieurale soit affecté au culte paroissial, l'église Saint-Marc devient l'église paroissiale de Souvigny tout en restant dans le giron du prieur de Souvigny. L'édifice se compose d'une nef de cinq travées auxquelles s'ajoutent des bas-côtés voûtés d'arêtes. À l'origine, l'église est fermée à l'est par une abside semi-circulaire flanquée de deux absidioles. La nef reçoit alors une voûte en berceau brisé renforcée par des arcs doubleaux.

Au XVII^e siècle, plusieurs aménagements changent son aspect intérieur : les piles de la première travée sont modifiées en simples piles carrées moulurées, le mur de la façade occidentale est rendu aveugle. Les voûtes, fragilisées par l'écartement des bas-côtés de la nef, reçoivent un berceau lambrissé,

probablement en 1625, date inscrite sur un chapiteau. Lors de la période révolutionnaire, l'église est désaffectée et vendue comme Bien National. Au XIX^e siècle, l'église appartient à deux propriétaires et sert probablement de grange. Acheté par la commune de Souvigny en 1923, l'édifice devient un marché couvert et perd l'abside axiale après l'élargissement de la voie publique avant de connaître des restaurations importantes, afin d'être préservé, dans les années 1990.

À l'intérieur, l'église présente des colonnes engagées ainsi que des pilastres cannelés témoignant de l'influence bourguignonne et de l'architecture antique. De riches sculptures ornent les espaces, en particulier les chapiteaux : chapiteaux corinthiens et à entrelacs se mêlent à des chapiteaux à griffons, à cyclope et à feuillages. À l'extérieur, les baies en plein cintre sont ornées d'un cordon de billettes et la façade sud comme les absidioles comportent des modillons à copeaux, typiques de l'architecture romane.

1. Église Saint-Marc.

2. Chapiteau, église Saint-Marc. © Dominique Bouttonnet

3. Modillons à copeaux et soffites sculptés, église Saint-Marc.



TOULON-SUR-ALLIER

L'ÉGLISE SAINTE-MARTHE-ET-SAINT-MARTIN (MHI)

Lors de sa construction, l'église Sainte-Marthe et Saint-Martin appartient au diocèse de Clermont et dépend du prieuré du Mouëtier de Jaligny, lui-même placé dans le giron de l'abbaye de la Chaise-Dieu (Haute-Loire). Elle suit un plan en croix latine. La nef de quatre travées, dont les murs latéraux sont renforcés par des arcatures en plein cintre, daterait du XI^e siècle tandis que le transept saillant à absidioles et le chœur fermé par une abside en hémicycle correspondraient au XII^e siècle. La croisée du transept est couverte d'une coupole sur trompes dont le tambour est percé de baies en plein cintre. Au-dessus s'élève le clocher carré percé sur ses façades de trois arcades en plein cintre séparées par des colonnes jumelées, sauf à l'est, partie remaniée où deux baies en plein cintre sont séparées par un pilastre.

À la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle, l'église vraisemblablement dans un état de vétusté préoccupant, connaît remaniements et restaurations. En 1786, la voûte de la nef est détruite, remplacée par un voûtement en berceau en briques et plâtre tandis que le narthex, en ruines, est également supprimé. En 1794, la flèche du clocher est abattue, remplacée par un toit en pavillon. Au XIX^e siècle, le bras sud du transept est réaménagé : l'absidiole originelle est remplacée par une chapelle rectangulaire

correspondant à l'extérieur à la disparition de la partie supérieure du bras du transept et de sa couverture en bâtière. En 1894, deux chapelles latérales sont construites à l'ouest du transept permettant de contrebuter le clocher. Dans le même temps, la façade occidentale est reprise. Elle comporte dès lors un portail inscrit dans un avant-corps couvert d'un glacis. La porte est ouverte sous un tympan en plein cintre, surmonté d'une voussure retombant sur des colonnettes à chapiteau et ornée d'un cordon de billettes.

Le tympan sculpté du XIX^e siècle représente le Sacré-Cœur inscrit dans une mandorle. Sur le linteau figure une inscription latine pouvant être traduite par « *Que mes yeux et mon cœur demeurent là tous les jours* ».

Le décor lapidaire médiéval est visible sur les autres élévations extérieures de l'église. Les modillons des corniches de la nef, du bras nord du transept et du chevet revêtent des décors zoomorphes représentant des têtes monstrueuses ; anthropomorphes avec des visages humains se tenant la tête entre les mains ; à copeaux ou encore à simples moulures.

1. Clocher, église Sainte-Marthe-et-Saint-Martin.

2. Portail occidental, église Sainte-Marthe-et-Saint-Martin.

3. Coupole sur trompes, église Sainte-Marthe-et-Saint-Martin.



1 Cordon de billettes
2 Fleurs d'ornement
3 Tore

4 Rang de perles
5 Dents de scie

6 Oves
7 Cannelures

2

YZEURE

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE (MHC)

L'église Saint-Pierre d'Yzeure est un édifice roman construit en grès rose aux XI^e et XII^e siècles. Édifiée sur un site habité dès l'Antiquité, elle est l'église d'un important prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Menoux. Outre l'église, les bâtiments restants du prieuré abritent aujourd'hui le lycée Jean Monnet. Au Moyen Âge, l'église sert aussi bien au culte paroissial qu'au culte conventuel, les religieuses occupant la partie sud-est de l'édifice. Le bâti de l'église témoigne de son évolution architecturale au fil des siècles : se sont ajoutées à la base romane des chapelles de la période gothique.

Il semblerait que les parties les plus anciennes remontent au XI^e siècle. La construction de l'église romane aurait débuté dans la seconde moitié du XI^e siècle par l'élévation du chœur avec une abside en hémicycle et du transept avec absidioles orientées. De cette période subsistent le transept saillant ainsi que la crypte, qui pourrait même encore être antérieure et remonter aux IX^e ou X^e siècles. Au XII^e siècle, une nef, de quatre travées, voûtée en berceau brisé sur arcs doubleaux et des bas-côtés voûtés d'arêtes complètent l'édifice fermé par une façade occidentale. Celle-ci présente un portail central ainsi qu'une petite porte au sud. Au XIII^e ou XIV^e siècle, l'abside du chœur est modifiée au profit d'une abside pentagonale voûtée d'ogives. L'édifice subit des modifications notoires à partir du XV^e siècle : la chapelle et l'absidiole nord sont réaménagées en une chapelle seigneuriale rec-

tangulaire de deux travées ; des chapelles latérales sont ouvertes dans le bas-côté nord et une chapelle est aménagée dans la première travée du bas-côté sud. Au siècle suivant, un porche est aménagé devant la façade occidentale avant d'être supprimé au XIX^e siècle. En 1770, le clocher d'origine surmontant la première travée de l'église est détruit par la foudre. Il est reconstruit dans un style classique couronné d'une balustrade.

L'église possède un décor aussi riche que varié à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice. La crypte présente des peintures datées du XV^e siècle, restaurées par Louis Mazzia au XIX^e siècle ; un ensemble de trente-deux chapiteaux romans sculptés orne les colonnes et les pilastres cannelés. Ils dévoilent des motifs végétaux, floraux, d'entrelacs ainsi que des masques vomissant des feuillages et des personnages. Un important patrimoine mobilier du XIV^e au XIX^e siècle complète ce décor intérieur. À l'extérieur, la façade occidentale présente un portail central inscrit dans un avant-corps surmonté d'un glacis orné de modillons. Ceux-ci représentent des figures anthropomorphes et zoomorphes dont deux visages opposés surnommés « Jean qui rit » et « Jean qui pleure ». Cette façade richement sculptée, malgré la reconstruction du clocher qui n'est pas de la même période, présente une architecture et un décor roman de grande qualité.

...AUX VESTIGES ROMANS

D'AUTRES ÉGLISES, À L'ORIGINE ROMANE, ONT ÉTÉ LARGEMENT MODIFIÉES VOIRE DÉTRUITES AU FIL DES SIÈCLES. NÉANMOINS, CERTAINES DE CES ÉGLISES CONSERVENT ENCORE DES VESTIGES ET DES DÉTAILS NOTABLES DE L'ARCHITECTURE ROMANE.

AUBIGNY ✻ L'ÉGLISE SAINT-GENEST (MHI)

L'église Saint-Genest d'Aubigny est construite à la fin du XII^e siècle. Rattachée à l'ancien diocèse d'Autun, elle est une possession de l'église Saint-Sulpice de Bourges. L'église présente une nef de trois travées, voûtée en berceau brisé sur arcs doubleaux terminée à l'est par une abside en hémicycle. Au XV^e siècle, deux chapelles sont ajoutées au nord tandis que le clocher couvert de bardeaux et surmonté d'une flèche est élevé en avant du chœur au XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, l'église est restaurée à l'initiative du baron Arthur Richard d'Aubigny. En 1868, une chapelle est accolée au sud du chœur, formant la chapelle funéraire de la famille d'Aubigny. Enfin, au siècle suivant, la nef et le clocher sont refaits à l'identique après des dégradations dues à un incendie.

Elle conserve de la période romane la nef, le chevet et le portail occidental à ressaut, surmonté d'un glaciis et de modillons. La porte s'ouvre sous trois voussures en plein cintre reposant sur des colonnettes à chapiteau sculpté et des piédroits. L'archivolte est ornée de pointes de diamant. Le tympan est lisse, mais peut-être était-il peint à l'origine. Au-dessus du portail, une baie étroite en plein cintre, encadrée d'un cordon de pointes de diamant est percée dans la façade. Enfin, la corniche du chevet est ornée de modillons, certains étant taillés en copeaux.



1. Modillons à copeaux, église Saint-Genest.



2. Portail occidental, église Saint-Genest.



1



2

DORNES

L'ÉGLISE SAINT-JULIEN (MHI)

L'église Saint-Julien est élevée à l'emplacement d'une ancienne chapelle, citée pour la première fois en 886. L'édifice construit au XII^e siècle, endommagé au XV^e siècle lors de la guerre de Cent Ans et de la guerre de succession de Bourgogne, est réaménagé au début du XVI^e siècle par Thierry II Fouet de Dornes, d'abord officier du duc et connétable Charles III de Bourbon puis président de la chambre des comptes de Bourgogne et conseiller du roi de France François I^{er}.

L'église présente un plan en croix latine et se compose d'une nef charpentée, d'un transept et d'un chœur fermé par une abside à cinq pans, probablement semi-circulaire à l'origine. En effet, Thierry II Fouet de Dornes fonde une collégiale en l'église Saint-Julien en 1528 et l'agrandit afin d'accueillir un chapitre de chanoines, modifiant ainsi l'abside du chœur. Deux chapelles sont également ajoutées aux bras du transept. L'église conserve un patrimoine mobilier important tels un bénitier en fonte de la fin du XV^e siècle (MHC), le monument funéraire de Thierry II Fouet de Dornes (MHC) et la plaque funéraire de François Manquat (MHC), premier doyen de l'église, tous deux du XVI^e siècle.

Le transept et le portail occidental à ressaut constituent les parties les plus anciennes, probablement édifiées à la fin du XII^e siècle pour le portail. À l'intérieur, l'arc triomphal et l'arc en plein cintre menant au chœur ont conservé leur aspect d'origine romane. À l'extérieur, le portail expose une certaine sobriété. L'archivolte présente trois voussures sans ornements, reposant sur quatre chapiteaux sculptés romans. Évoquant des thématiques variées, ils se concentrent sur une représentation de bête à deux corps réunis par une seule tête et des crochets, en transition entre art roman et art gothique.

1. Chapiteaux du portail occidental, église Saint-Julien.

© Dominique Boutonnet

2. Nef et transept, église Saint-Julien.



1



2

LE VEUDRE L'ÉGLISE SAINT-HIPPOLYTE

Située sur le territoire de l'ancien diocèse de Bourges, l'église Saint-Hippolyte est construite à partir du XI^e siècle. Une bulle pontificale de 1152 indique que l'édifice dépend du prieuré de Souvigny. À cette période, l'église comprend une nef de deux travées, un chœur et un clocher primitif. Les voûtes de la nef et de l'abside pourraient dater de la fin du XII^e ou du XIII^e siècle. Vraisemblablement au XV^e siècle, le portail roman se retrouve enfermé par la construction d'un clocher-porche au-devant de celui-ci. À la fin du XV^e siècle, une chapelle seigneuriale - dite chapelle de la Baume - est aménagée au nord du chœur tandis qu'une autre chapelle est érigée au nord du clocher-porche au début du XVI^e siècle par la communauté des prêtres de Saint-Hippolyte, appelée chapelle du Communal. Vers 1620, une nouvelle chapelle dédiée à saint Michel est érigée au sud du clocher. Cependant, celle-ci est détruite à la fin du XVIII^e siècle comme la flèche qui couronne alors le clocher, remplacée par l'actuel clocheton.

L'église présente un portail roman bien conservé, malgré la disparition du tympan. Celui-ci se compose de trois voussures en plein cintre retombant sur des colonnettes à chapiteaux et d'une archivolte ornée d'un cordon de billettes. Les chapiteaux des piédroits supportant autrefois le tympan et ceux supportant la dernière voussure sont ornés d'un décor végétal alors que les chapiteaux des colonnettes comportent des animaux fantastiques affrontés tels des basiliques. Enfin, des billettes disposées en damier ornent l'ensemble des chapiteaux.

1. Portail roman, église Saint-Hippolyte.

2. Détails des chapiteaux, église Saint-Hippolyte.



MONTILLY

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE (MHI)

L'église Saint-Pierre est un édifice dont les parties les plus anciennes datent du XII^e siècle. Située dans l'ancien diocèse de Bourges, elle forme un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Menoux. Profondément remanié, l'édifice se compose à l'origine d'une nef de trois travées, d'une travée de chœur et d'une abside semi-circulaire. Un bas-côté était accolé à la nef au nord dont les arcs en plein cintre subsistent dans l'élévation extérieure. Ce bas-côté était vraisemblablement fermé par un chevet plat comme le suggère le plan du cadastre napoléonien de 1819. La nef semble avoir été reconstruite au cours du XII^e siècle, peut-être à la suite de l'effondrement de la voûte primitive. En 1876, l'architecte Mitton réalise des travaux importants : le clocher d'origine et le bas-côté nord sont détruits, une travée occidentale est ajoutée et fermée par un clocher-porche de style néo-roman et des absidioles sont ajoutées à l'est.

Néanmoins, des vestiges romans sont toujours lisibles aujourd'hui : à l'extérieur, le chevet est décoré d'un cordon de billettes filant sur l'abside ; à l'intérieur, l'abside du chœur est ornée d'une alternance d'ouvertures en plein cintre et d'arcs en mitre aveugles, semblable à l'église de Bagneux. De plus, l'édifice conserve deux objets datant du XII^e siècle, un autel constitué d'une table en pierre moulurée et ornée de quatre colonnettes à chapiteaux (MHC) ainsi qu'un bénitier en pierre reposant sur une colonnette à chapiteau (MHC).

1. Cordon de billettes et modillons, église Saint-Pierre.

2. Chevet, église Saint-Pierre.



NEURE

L'ÉGLISE SAINT-FIACRE

Autrefois dédiée à Saint-Germain, l'église de la commune de Neure est aujourd'hui placée sous le vocable de Saint-Fiacre. Propriété du prieuré de Souvigny et se trouvant dans le diocèse de Bourges, l'église est probablement édifée au cours du XII^e siècle, mais celle-ci a été remaniée au fil des siècles. À l'origine, elle présente un plan s'apparentant à une croix latine. Elle comprend une nef charpentée ornée d'une poutre de gloire et d'un Christ en bois du XV^e siècle, un chœur fermé par une abside en hémicycle, flanquée à l'origine d'absidioles également semi-circulaires. Au sud, celle-ci est encore en place malgré l'ajout d'une travée voûtée d'ogives rectangulaire au début de la période gothique - peut-être au XIII^e siècle - et servant d'assises au clocher carré. Au nord, l'absidiole est réaménagée en une chapelle rectangulaire voûtée d'ogives prismatiques au XV^e siècle. Enfin, cette chapelle et le chœur conservent encore quelques décors picturaux et traces polychromes d'origine médiévale.

Ainsi, de la période romane subsistent l'abside et l'absidiole sud et leurs décors extérieurs : dents de scie encadrant les baies de l'abside et de l'absidiole sud et modillons sculptés sous la corniche du chevet.

1. Chevet, église Saint-Fiacre.

2. Culs-de-lampe sculptés dans l'absidiole sud, église Saint-Fiacre.



SAINT-ENNEMOND

L'ÉGLISE SAINT-LAURENT

L'histoire médiévale de Saint-Ennemond remonte au VII^e siècle au cours duquel saint Ennemond, archevêque de Lyon, aurait fondé un prieuré bénédictin en 655 dédié à saint Symphorien. De ce prieuré, il reste aujourd'hui une maison comportant des moulures du XV^e siècle située au sud-est du chevet de l'église. L'église, rattachée à l'ancien diocèse de Nevers, est alors une dépendance de l'abbaye Saint-Pierre de Lyon. L'église actuelle a été remaniée, mais il subsiste de la seconde moitié du XII^e siècle le transept avec ses absidioles ainsi que l'abside du chœur. À l'extérieur, le bras du transept nord présente une porte obturée portant un linteau en bâtière, témoignant de l'influence auvergnate : il s'agit peut-être ici de la « porte des morts » menant au cimetière qui occupait alors l'actuelle place autour de l'église.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, la nef et la charpente sont restaurées, le clocher de plan carré est reconstruit par l'architecte Esmonnot et la façade occidentale est ornée d'un portail néo-roman. Sur le tympan figurent la Sainte Famille ainsi que la date « 1888 », période correspondant vraisemblablement aux travaux cités précédemment. Ainsi, de la période romane, l'église conserve le transept et le chevet.

**1. Chevet et clocher,
église Saint-Laurent.**

**2. Bras nord du transept,
église Saint-Laurent.**



SAINT-LÉOPARDIN-D'AUGY

L'ANCIENNE ÉGLISE SAINT-MARTIN (MHC)

À l'origine, Saint-Léopardin-d'Augy se compose de deux villages distincts : Saint-Léopardin et Augy. Les deux communes sont réunies par une loi de 1843 pour former la commune actuelle. Ainsi, aux origines médiévales de la commune se trouve un prieuré bénédictin fondé sur le tombeau de saint Léopardin, ermite et martyr, à l'est de l'actuel bourg de Saint-Léopardin-d'Augy et dont l'église aurait été reconstruite au XII^e siècle. Un autre noyau de peuplement se situe également à Augy où s'élève aussi une église construite au XII^e siècle, l'ancienne église Saint-Martin d'Augy. Les deux édifices sont alors placés sous la dépendance de l'abbaye Saint-Sulpice de Bourges.

De l'ancienne église Saint-Martin d'Augy subsiste l'imposant portail roman du XII^e-XIII^e siècle. Celui-ci ouvre sous un tympan au cintre surbaissé reposant sur des colonnettes contre les piédroits ; au-dessus, trois voussures en plein cintre retombant sur des colonnettes sont surmontées d'une archivolt. Les chapiteaux comportent un décor de feuillage et de crochets tandis que ceux situés aux extrémités présentent des visages frustes. Deux pilastres sont sculptés d'une frise de crochets ou de feuilles larges et de petits modillons ornent la corniche. Face à l'état de délabrement de cet édifice, la municipalité décide d'édifier une nouvelle église au nord du bourg en 1880. Après sa construction, il est décidé en 1883 de détruire l'ancienne église Saint-Martin, qui avait été réaménagée au XVII^e siècle, tout en conservant son portail roman qui sert aujourd'hui d'entrée du cimetière.



THIEL-SUR-ACOLIN

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

Située dans l'ancien diocèse d'Autun, l'église fait partie des dépendances du prieuré du Moultier de Jaligny et, par extension, du réseau casadéen. Elle présente aujourd'hui une nef unique ouvrant sur un transept saillant et un chœur formant un chevet plat malgré l'ajout de la sacristie à l'est. Élevé à partir du XII^e siècle, l'édifice est repris au XVII^e siècle. En 1772, la nef est entièrement reconstruite avec sa voûte lambrissée. Les peintures ont été réalisées en 1904 par Louis Mazzia.

Les parties romanes de l'église concernent le chœur qui présente une travée carrée ornée d'arcatures en plein cintre sur les élévations nord, est et sud. Ces arcatures se composent d'une succession de trois arcs en plein cintre reposant sur de simples colonnettes à chapiteau. Les arcs alternent entre arcs aveugles, ornés de peintures murales représentant les quatre évangélistes, et baies en plein cintre.



TRÉVOL

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE (MHI)

L'église, relevant du diocèse d'Autun, est citée dans une bulle pontificale de 1105 parmi les possessions de l'abbaye de Tournus. Construite au XII^e siècle, elle est cependant remaniée au fil des siècles. Elle se compose d'une nef unique ouvrant par des arcs brisés sur le chœur et d'une abside flanquée de deux absidioles, toutes les trois précédées d'une travée droite. À l'origine, il semblerait que l'édifice ait eu une nef et deux bas-côtés comme le suggèrent la largeur importante de la nef unique et la disposition des absides et absidioles, les modifications ayant pu être réalisées au XIII^e siècle. Aux XV^e et XVI^e siècles, deux chapelles seigneuriales sont accolées aux murs latéraux nord et sud. La plus spectaculaire par ses dimensions et son tombeau (MHC) est celle située au sud, élevée par Pierre de Bonnay et Anne de Bigny, seigneurs de Demoret. Au XVI^e siècle, la nef reçoit également une charpente. Enfin, au XVIII^e ou

XIX^e siècle, le clocher-peigne est transformé en clocheton carré avec une extension recouverte de bardeaux.

Les éléments romans subsistants de l'église sont le chevet, composé des absides et absidioles, ainsi que le portail de la façade occidentale. L'entrée principale s'inscrit dans un avant-corps. La porte s'ouvre sous trois voussures et une archivolt en plein cintre. Sans tympan, le portail présente néanmoins un décor de perles et d'oves. La seconde voussure repose sur deux colonnes surmontées de chapiteaux sculptés : se dressent à droite deux griffons affrontés et à gauche un homme manifestement ivre, soutenu par deux autres personnages.

1. Portail occidental, église Saint-Pierre.

2. Clocher, église Saint-Martin de Bessay-sur-Allier



LEXIQUE

Anthropomorphe : qui représente des figures humaines.

Arc en demi-berceau : arc constitué de la moitié d'un arc en plein cintre scindé en deux parties égales.

Arc en mitre : arc constitué de deux droites formant un angle, de forme triangulaire.

Archivolte : corps de moulures couvrant un arc ou une voussure, au nu ou en saillie sur le nu du mur.

Arc triomphal : arc qui fait la liaison entre la nef et la croisée du transept.

Baie en plein cintre : baie prenant la forme d'un arc semi-circulaire qui ne présente pas de brisure.

Bulle : lettre rédigée en forme solennelle, dont l'objet est d'intérêt général et qui est scellée du sceau pontifical.

Caquetoire : élément de dialecte bourbonnais désignant un lieu où les fidèles peuvent bavarder à l'abri.

Clocher-porche : construction en avant-corps, habituellement basse, abritant la porte d'entrée et le clocher d'un édifice.

Corbeau : Pierre, pièce de bois ou de métal partiellement engagée dans un mur et portant une charge.

Cordon de billettes : ornement fait de petits tronçons de baguettes, séparés par des vides de même dimension.

Dents de scie : ornements imitant les dents d'une scie.

Exèdre : banc demi-circulaire adossé à un mur de même plan ou placé dans une abside. Dans l'architecture antique, les exèdres formaient des espaces de réunion ou de conversation à l'inté-

rieur des basiliques romaines.

Galilée : avant-nef fréquente dans les grandes églises clunisiennes. Elle peut symboliser la transition du monde terrestre vers le monde céleste. Elle sert notamment de lieu de processions religieuses. La galilée peut être surmontée d'une chapelle haute avec une fonction funéraire où sont dites et chantées les prières pour les défunts.

Glacis : plan présentant une inclinaison inférieure à 30°.

Hagioscope : petite ouverture oblique pratiquée dans le mur d'une église permettant aux personnes ne souhaitant pas être vues (religieux, seigneurs, etc.) de suivre les offices religieux.

Historié : orné de scènes narratives ou de figures animées.

Linteau : pierre, pièce de bois ou de métal horizontale formant la partie supérieure d'une baie et soutenant la maçonnerie située au-dessus.

Manticore : créature légendaire d'origine persane, ayant un corps de lion, un visage d'homme et une queue de scorpion.

MHC : Monument historique classé.

MHI : Monument historique inscrit.

Modillon : petit support placé sous une corniche en répétition. Il peut être sculpté ou non.

Narthex : vestibule à l'entrée de l'église avant la nef.

Ottonien : art caractéristique des pays germaniques durant la seconde moitié du X^e siècle et la première moitié du XI^e siècle.

Oves : ornements en forme d'œuf, généralement compris dans une coque.

Pilastre cannelé : pilastre présentant des can-

nelures, c'est-à-dire des rainures courant le long de sa surface.

Plan en croix latine : plan présentant une forme de croix constituée de deux branches de longueurs différentes.

Portail à ressaut : portail faisant saillie sur le mur de façade.

Règle bénédictine : règle monastique créée au VI^e siècle par saint Benoît de Nursie, complétée aux VIII^e et IX^e siècles par saint Benoît d'Aniane. Cette règle régit aussi bien la vie des moines – tournée vers les offices, la prière et les travaux intellectuels et manuels – que l'organisation spatiale des monastères. Elle connaît un grand succès tout au long du Moyen Âge.

Remploi : matériau ou élément provenant de démolitions et remis en œuvre.

Rinceau : motif de branche recourbée munie de feuilles.

Simonie : trafic d'objets sacrés, de biens spirituels ou de charges ecclésiastiques.

Soffite : face inférieure plane et dégagée, parfois ornée, d'un linteau, d'une plate-bande.

Tailloir : partie supérieure d'un chapiteau, qui se trouve au-dessus de la corbeille.

Tambour : mur de plan circulaire, supportant à sa base un dôme ou une coupole.

Toit en pavillon : toit à quatre versants formant à leur sommet une pointe ou faîtage très court.

Trompe : petite voûte formant support sous un ouvrage et permettant un changement de plan. Elle est habituellement construite dans un angle formé à la rencontre de deux arcs.

Villa : édifice à vocation résidentielle et agricole.

Voûte d'ogives : voûte formée du croisement de deux arcs brisés (arc pointu qui présente une brisure en son centre).

Voûte en berceau : voûte prenant la forme d'un demi-cercle.

Voûte en cul-de-four : voûte en forme de demi-coupole.

Zoomorphe : qui représente des figures animales.

BIBLIOGRAPHIE (liste non exhaustive)

BORNECQUE Robert, *Initiation à l'architecture française*, PUG, 2013 ;

ERLANDE-BRANDENBURG Alain, *L'art roman, un défi européen*, Gallimard, 2005 ;

ERLANDE-BRANDENBURG Alain, MÉREL-BRANDENBURG Anne-Bénédicte, *Histoire de l'architecture française, Du Moyen Âge à la Renaissance*, MENGÈS / Éditions du patrimoine, 2014 ;

GÉNERMONT Marcel, PRADEL Pierre, *Les églises de l'Allier*, Éditions des Champs-Élysées, Paris, 1938 (livre imprimé en 2018) ;

LEGUAI André, *Histoire des communes de l'Allier*, 1986 ;

MOULINET Daniel, *Églises et chapelles de l'Allier*, Tekoaéditions, Amis du patrimoine religieux en Bourbonnais, 2023 ;

TEYNIERES Marie-Hélène, *Bestiaire médiéval*, Bibliothèque nationale de France, 2005.

« EN PARCOURANT LA VILLE, ON RENCONTRE
À CHAQUE PAS UNE FOULE DE DÉBRIS PROVENANT
LA PLUPART DES RUINES DE L'ABBAYE : LÀ,
C'EST UN BAS-RELIEF ROMAIN, ICI UNE COLONNE
À CHAPITEAU HISTORIÉ, PLUS LOIN DES TÊTES
PLATES, DES ANIMAUX SCULPTÉS, DES PORTIONS
D'ARCHIVOLTES ET DE PILASTRES. »

Prosper Mérimée, dans *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*, à propos de Cluny.

Retrouvez les publications du Pays d'art
et d'histoire dans l'Espace patrimoine
Hôtel Demoret et Maison de la Rivière Allier :



**Moulins Communauté appartient au réseau
national des Villes et Pays d'art et d'histoire.**

Le ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projets Villes ou Pays d'art et d'histoire et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 207 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

Le service Pays d'art et d'histoire coordonne et met en œuvre les initiatives de Moulins Communauté, Pays d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des visites guidées pour tous les publics : locaux, touristes, jeune public, en groupe ou en famille. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations :

Tél. : 04 70 48 01 36

ou 04 63 83 34 12

E-mail : patrimoine@agglo-moulins.fr

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Moulins Communauté
Espace patrimoine

PREFETE
DE LA REGION
AUVERGNE-
RHONE-ALPES

Octobre 2025